

-L'Époque Freudienne : *L'ÉPOC* ?

-Sylvie Ullmann : L'association L'ÉPOC est un espace d'accueil thérapeutique ouvert sur la ville, la semaine et le week-end, toute l'année. *L'espace psychanalytique d'orientation et de consultations* a été créée en janvier 2005. A ce jour, l'équipe est composée de huit praticiens - psychologues, psychiatres, psychanalystes. Viennent s'ajouter, plus ponctuellement, trois intervenants animant certains ateliers que nous développons. L'orientation de notre clinique et de nos travaux est la psychanalyse appliquée à la thérapeutique avec comme corollaire l'action du psychanalyste dans un espace ouvert sur la Cité. Notre travail de réflexion clinique et théorique est accompagné par une réunion mensuelle avec un psychanalyste membre de l'ECF.

-E.F. : *Comment votre activité a-t-elle débuté ? Avec quels partenaires ? Avez-vous eu à créer des réseaux particuliers ?*

-S. U : Notre activité a débuté en juin 2005 et notre développement a été immédiat et très rapide, du fait d'un large partenariat tissé notamment par de nombreuses rencontres avec les équipes des structures du champ social et de l'insertion. Nous souhaitons proposer une structure de proximité, légère, conviviale, non stigmatisante et non ségrégative contrairement à ce que peut représenter pour certaines personnes, l'accès aux dispositifs de soins classiques. Ainsi, notre dispositif s'est implanté dans la Cité, marquant son utilité tant sur le plan thérapeutique que son « utilité sociale ». En 2006 nous avons reçu 238 patients, réalisant près de 2200 consultations. De plus, 85 personnes ont participé à nos ateliers. Nous assurons aussi des supervisions d'équipes du champ social.

-E. F : *Comment saisissez-vous cette fulgurance ? Avec de l'offre, vous créez de la demande !*

-S. U : L'élaboration de ce dispositif de soins visait à proposer des solutions d'accueil innovantes en lien avec le malaise et les symptômes de notre époque. L'ÉPOC développe un espace d'accueil thérapeutique favorisant l'accès et la continuité des soins pour toute personne en souffrance psychique et sociale, en rupture de lien social. L'accueil et le suivi sont confidentiels et gratuits. Nous souhaitons en premier lieu favoriser un lien social inédit pour chaque sujet et accentuer la complémentarité des secteurs de la santé, de l'intervention sociale et de l'insertion, en promouvant et dynamisant une collaboration effective au bénéfice des personnes suivies, afin de ne pas cliver le social et le thérapeutique. On peut ajouter que le réseau de soins - CMP adultes, secteur de pédopsychiatrie, etc. – est aussi un partenaire.

Le 19ème arrondissement regroupe une population durement touchée par une précarisation « généralisée », de difficiles conditions de vie qui n'amènent pas, pour autant, ces personnes à consulter, en général. Pourtant, elles viennent facilement à L'ÉPOC. J'ajoute que nous ne sommes pas sectorisés et nous recevons aussi des personnes venant de tout Paris et de banlieue.

-E. F : *Il semblerait –à vous entendre- que soit requis ici, plus encore qu'un désir décidé, le désir de l'un, pas anonyme...*

-S. U. : Mon désir a été de rendre accessible au plus grand nombre et notamment aux plus fragilisés la possibilité de rencontrer un psychanalyste, dans un espace ouvert sur la ville. J'ai décidé de prendre l'espace de la ville comme premier partenaire, pour rester l'objet disponible au tout venant. Il s'imposait alors pour moi de porter la psychanalyse dans la rue, de plain-pied sur la rue. Il en va ainsi pour notre local qui se veut aussi un espace agréable et apaisant. Venons-nous boucher un trou ou trouver le champ social en demande ? Il s'agit de créer un espace ouvert qui tienne compte de la logique des personnes accueillies. Mais encore de prendre en son envers les difficultés rencontrées habituellement par les institutions par rapport aux personnes qu'elles reçoivent : l'inadéquation des temporalités et cadres de travail, la sectorisation, le cloisonnement des dispositifs et des interventions, la limite avérée des approches essentiellement techniciennes, etc. De même façon nous sommes ouverts tous les jours et l'accueil téléphonique est proposé sept jours sur sept. Il s'agit de répondre en temps réel, au jour le jour et de mutualiser, si nécessaire, les ressources et les savoir-faire.

-E. F : *Comment avez-vous pu tenir votre cap, garder votre orientation ? Comment concilier la clinique du cas par cas et la demande de l'Autre social, difficulté que CMP, CMPP par exemple rencontrent quotidiennement ?*

-S. U. : Dès 2005, J'ai privilégié les rencontres avec des acteurs du politique et du social, noué de nombreux contacts. Ces moments furent des temps d'échanges et tous se montraient favorables au projet associatif par l'aspect innovant de celui-ci, alors que je ne cédaï rien de notre orientation.

-E. F : *C'est -à -dire ?*

- S. U. : Si notre écoute est orientée, ce n'est pas pour répondre à une demande sociale mais à l'appui d'un désir et d'une offre transférentielle, l'on vise à entendre la demande d'un sujet. La construction du cas oriente notre pratique et fait place à la responsabilité de chaque praticien. Chacun est responsable de son acte. Pour autant, nous « accueillons » d'abord et des suivis s'engagent dans la durée, d'autres sont plus « épisodiques », selon les oscillations propres à chaque sujet. Nous n'exigeons pas qu'un sujet ait une demande pour le recevoir. De même, nous ne leur demandons aucun document, comme ils en ont l'habitude dans le champ social.

-E. F : *Pour vous quelle est la spécificité, précisément de l'ÉPOC, car la précarité se rencontre dans de multiples institutions, consultations ?*

-S. U. : La précarité est « généralisée » pour beaucoup, notamment dans le 19^e arrondissement, notre lieu d'implantation. Les acteurs sociaux sont les premiers à être confrontés à ces insignes de la souffrance qui s'expriment rarement par des demandes de soins dans les structures classiques. L'ÉPOC est devenu « un réflexe » pour nos

partenaires du champ social qui nous adressent souvent - c'est notre spécificité - des personnes en détresse psychique et sociale qui n'auraient pas consulté ailleurs car elles ne se rendent pas dans les structures de soins classiques. De plus : « Disponibilité-souplesse-présence » sont au principe de nos actions. Au cas par cas, nous inventons : pour exemple, il m'est arrivé de rencontrer une personne à son domicile à plusieurs reprises avant qu'elle ne puisse engager un suivi en se déplaçant jusqu'à notre local.

-E. F : *Rapidité, disponibilité, pas de liste d'attente et accueil, travail au long cours ?*

- S. U : Notre dispositif permet de laisser venir des personnes qui ne se rendent pas chez un spécialiste, qui réagissent dans l'instant ou qui ne souhaitent pas nécessairement rencontrer un « psy ». Nous sommes aussi disponibles pour accueillir l'urgence subjective.

Dans le 19e les personnes « bougent peu » de leur lieu de résidence. Il est permis de penser que c'est aussi la particularité de l'accueil proposé par L'ÉPOC qui favorise leur venue en « précipitant la rencontre. ». En effet, - L'ÉPOC répond par un espace d'accueil rapide, ouvert sur la Cité la semaine et le week-end, au coeur même de l'espace urbain .Il s'agit de faire que *le lieu s'adapte à la personne et non le contraire.*

La clinique majoritairement rencontrée est *une clinique du défaut de lien social* et notre action comme notre présence visent à aider ces sujets à restaurer un lien social. Si le terme « accueil » est mis en avant pour faciliter la rencontre, ce qui en fait la particularité c'est d'être « *un accueil longue durée.* »

L'ÉPOC propose un accès facile et rapide - le jour même ou dans la semaine – un accompagnement attentif et un suivi personnalisé pour toute personne en grande difficulté dans son parcours d'insertion sociale et professionnelle. L'on y accueille, la semaine et le week-end toute l'année, sur rendez-vous mais on peut aussi venir sans avoir rendez-vous. Cet espace peut aider un sujet à trouver un accueil, une écoute, un appui, une solution à son malaise particulier, voire un suivi. Il n'y est pas délivré de traitement médicamenteux.

-E. F : *Il semblerait que soit ici mis en place, théorisé, un usage particulier du psychanalyste dans la Cité*

- S. U. : Les « usagers » des services sociaux ne rencontrent pas des sujets désirants. La mise en jeu du désir, pour les travailleurs sociaux est éradiquée. Or, les patients que nous recevons ont souvent les travailleurs sociaux comme seul entourage.

Les patients reçus à L'ÉPOC viennent pour la plupart consulter dans l'urgence relative d'une souffrance ou d'une situation devenue insupportable. Certains poursuivront leur travail au-delà de cet état d'urgence par un suivi régulier ou plus épisodique - de par leurs oscillations –, mais toujours assurés de pouvoir revenir. La souplesse du fonctionnement de notre association comme la possibilité d'un suivi gratuit dans la durée et celle d'avoir un rendez-vous rapidement, favorisent largement le travail avec

certaines patients qui, bien qu'engagés dans un questionnaire, ne peuvent assumer d'emblée le lien à l'autre que suppose un suivi régulier et qui soutient quelque chose de leur responsabilité de sujet.

Les ateliers ont une place importante et sont à visée thérapeutique. Ce ne sont pas des groupes de parole. Ils sont proposés, depuis 2005, en semaine et le week-end afin d'offrir un cadre accueillant, rassurant, convivial et permettant de renouer avec le temps commun. Certains sont menés par des membres de l'équipe et d'autres par des artistes. Il s'agit pour nous d'être attentifs et de soutenir ce qui peut se mettre en place pour chacun. Les ateliers, dans le temps, aident à « façonner » un nouveau lien social pour ces sujets. Ce sont « des ateliers de lien social ». Chacun choisit son support, parmi les ateliers proposés, et la modalité qui lui permet d'écrire ce lien social et de l'inscrire dans un collectif à plusieurs, voire dans le cadre d'un « atelier en individuel ». Certains ne viennent à L'ÉPOC que pour participer aux ateliers. Les effets thérapeutiques sont manifestes, pour certains, et nous pourrions en rendre compte le moment venu. Pour d'autres, un maillage intéressant peut se faire entre un suivi et une participation à certains ateliers.

L'offre de parole dans cet espace ouvert sur la Cité permet que les sujets en défaut de lien social en fassent usage. La contingence de chaque rencontre, et la présence proposée par chaque membre de l'équipe a des effets dans le lien social. « Disponible », au cœur de la Cité, dans un espace agréable, rassurant et facile d'accès. Il n'y a qu'à pousser la porte. « Souplesse » et « présence » viennent pointer que la temporalité des rencontres n'est pas celle riviée à un temps chronologique mais à un temps qui relève de la logique d'un sujet. Là se joue ce qui est au principe de l'association : c'est le lieu qui s'adapte à la personne et non le contraire. Si la précarité est souvent « généralisée » pour nombre de patients, et le lien social affecté, ils peuvent trouver là un « point appui », un ancrage où chacun, comme sujet, peut y loger ce qu'il a de plus particulier.

Propos recueillis par Stella Harrison, avec la contribution de Thérèse Petitpierre

L'ÉPOC: 18 rue Georges Thill - 75019, Paris. Tél : 06 84 23 52 89.